

Première exposition « vivante » de tatouage

Le plaisir de se mettre les démons à dos...

« Allez, tous en tenue ! » A ce mot, une dizaine de solides gaillards enlèvent leur tee-shirt. Torses nus, ils grimpent sur des chaises, tournent le dos au public et laissent découvrir les fresques qui leur recouvrent le dos. Impressionnant.

De véritables histoires se révèlent au grand jour, figées pour toujours. Au détour d'une épaule jaillissent des lions aux côtés d'une belle amazone. Le long d'une colonne vertébrale, une jeune femme nue est visiblement sous la coupe de Belzébuth tandis que dragons, centaures, mygales et autres démons vous sautent à la figure. Dans cet univers rude d'*heroic fantasy*, les symboles du yin et de yang observés au détour d'un omoplate diffusent heureusement un peu de leur zen bienveillant.

Recouvrement

A l'origine de ce drôle de vernissage, le tatoueur Freddy Bellengé. Professionnel depuis 1994, installé à Coudekerque-Branche depuis quatre ans, ce graphiste de talent organise chaque année un pot amical en l'honneur de ses plus fidèles clients. « L'occasion de se retrouver entre tatoués et d'échanger autour de notre passion. » Car Freddy n'est pas le moins tatoué de la troupe. « Je me suis aperçu qu'en quatre ans, j'ai eu l'occasion de "réaliser" dix dos. L'idée m'est venue de réunir leurs propriétaires le temps d'un

seule partie du corps où l'on a autant de place pour s'exprimer. C'est un réel plaisir, mais ce genre de demande exige une concentration et une rigueur maximale, car il faut avoir une vision d'ensemble de l'œuvre. » Durée moyenne : entre trente-cinq et quarante heures, voire soixante heures en cas de colorisation.

Samedi soir, ils étaient une trentaine, proches et amis, à se retrouver dans le local de Freddy, appareils photo d'une main, coupe de champagne de l'autre. Yves a 41 ans. Il est tatoué des

pieds à la tête mais cela ne se lit pas sur son visage. « J'ai commencé à 14 ans. » A côté de lui, le robuste Jean-Philippe : « Et moi à 11 ans. » Leur point commun : tous deux donnent en ce moment dans le « recouvrement ». En clair, ils viennent chez Freddy se faire recouvrir leurs anciens tatouages amateurs par des nouveaux. Adieu les déclarations d'amours obsolètes...

Hormis ces erreurs de jeunesse, commises le plus souvent au coin d'une table, personne ici ne regrette de s'être fait graver la peau. Au

contraire. « Une fois qu'on y a goûté, on ne peut plus s'arrêter. C'est un peu comme une drogue ! », disent-ils en chœur. Leurs motivations ? La satisfaction de se contempler, de faire corps avec un message, ou encore d'extérioriser sa personnalité à travers des métaphores visuelles.

Dans l'esprit des yakusa

Un plaisir partagé par Willy, 22 ans. Le benjamin de ces icônes vivantes a dû attendre l'âge légal, 18 ans, pour se faire tatouer. Quatre

ans après, son dos est déjà recouvert à près de 50 %. « J'ai une vision structurée de "l'habillage de mon corps". Flanc gauche et jambe gauche, des idéogrammes asiatiques, dans l'esprit des yakusa. Flanc droit et jambe droite, du tribal. Ce sera très beau. » A la différence des « anciens », il n'envisage pas de recouvrir les avant-bras : « Il faut faire attention, cela peut fermer des portes. » L'envie ne lui manquerait pourtant pas. Plus que tout autre, le tatouage est une passion que l'on a dans la peau.

Stéphane PIRAUD

